

vent vous voir ! Elle s'est cachée vite dans votre cabinet de peur qu'il ne l'aperçût."

" Le misérable ! lui, le mari de cette bonne madame Grace ! "

" Oui, et que diriez-vous, si vous saviez tout ce qu'il lui a fait souffrir ! Et malgré cela mon père, qui avait blâmé cette union et qui ignorait même les torts les plus graves de mon cousin, continuait à le traiter avec bonté ; mais il jugea prudent néanmoins de m'avertir du fait de son mariage et je lui en serai éternellement reconnaissante.

" Moins par goût que pour assurer mon avenir et celui de mon cousin Ezekiel, mon père fut d'avis, à cette époque, de donner des soirées de temps en temps afin de nous présenter dans le monde. Parmi les hôtes distingués, qui fréquentèrent alors notre salon, se trouvaient le docteur Varick et sa dame, et avec eux venait d'ordinaire un jeune couple, leur neveu et nièce, M. et Mme George Varick."

Rose Marie sentit un instant le sang lui monter à la tête ; mais elle eut de nouveau assez d'énergie de volonté pour réprimer ce premier mouvement.

" Je goûtais alors, comme vous voyez, quelque peu les plaisirs de la société, et me trouvais en grand danger de me laisser gagner par ses charmes, lorsque Dieu m'envoya la plus cruelle épreuve qui puisse visiter une jeune fille de dix-huit ans, qui a déjà perdu sa mère. Une maladie contagieuse se répandit dans le pays l'été suivant ; mon père se dévouait au soin des malades comme un vrai saint ; il fut saisi du mal, et, après quelques heures de grandes souffrances, expira doucement, muni de tous les sacrements. Le Seigneur en soit béni !

" Les affaires financières de mon père avaient été peu brillantes depuis quelques années ; il avait perdu énormément dans des faillites qui ruinèrent coup sur coup banques et compagnies d'assurance. Cependant, grâce à ses économies, il nous laissait encore à ma sœur et à moi, une assez belle fortune ; à moi il laissait notre magnifique résidence dans *Broadway* ; à ma sœur, deux maisons de moindre valeur dans la rue Walker ; le reste de ce qui nous revenait et que nous devons partager également, se montait à près de neuf mille piastres. Mon cousin devait avoir la bibliothèque médicale de mon père, ses instruments et le mobilier de son bureau ; de plus une somme de cinq cents piastres par an pendant deux ans, ou bien l'usage du soubassement de notre résidence pour le même temps.